

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON
FONDÉE EN 1822

DES
SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

et de leurs **GROUPES** de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. le D^r BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises 15 francs Etranger.. . . . 20 —	
--------------------------	--	--

2.343 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION — ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Séance du Mardi 10 Mars, à 20 h. 30

1^o *Vote sur l'admission de :*

M. Dieudonné, pharmacien, 4, place du Palais-de-Justice, Roanne (Loire), parrains MM. Goutaland et Bertrand. — M^{lle} Ziya (Handan), chez M^{me} Coponat, 38, avenue Berthelot, Lyon. — M^{lle} Peillon (Marguerite), 13, avenue de Saxe, Lyon. — M^{lle} Vuillet, chez M^{me} Desnuelle, 125, rue Vendôme, Lyon. — M. Chao Tse-Tcheng, Institut Franco-Chinois, fort Saint-Irénée, Lyon. — M. Dumont (Louis-Prosper), 6, quai Claude-Bernard, Lyon. — M. Gilibert (J.-P.), montée Saint-Barthélemy, 24, Lyon. — M. Ahmet Salahattin, chez M^{me} Coponat, 38, avenue Berthelot, Lyon, parrains MM. Tronchet et Mérit. — M. Poncin-Buffet, Grand'Rue Montrevel (Ain), parrains MM. Guillemoz et Pouchet. — M. le D^r Ivanoff (Gleb), médecin de la Compagnie Equatoriale des Mines, Bambari, Oubangui-Chari (A. E. F.), *Botanique*, parrains MM. Guillemoz et Riel. — M. Gonçalvesda Cunha (Adriano), assistant de Botanique à la Faculté des Sciences, Avenida Cinco de Outubro, 176, 1/C, Dto, Lisboa (Portugal), parrains MM. Riel et Guillemoz. — M. Bourret (André), 26, cours Emile-Zola, Villeurbanne, parrains MM. Guillemoz et Duroussay. — M. Boyer (D^r Paul), 13, place du Pont, Lyon (*Réintégration*). M^{lle} Breton (Suzanne), pharmacie, grande rue de la Guillotière, Lyon. — M. Rongier (Jacques), pharmacien, à Meyziériat (Ain). — M^{lle} Bougerol, 93, rue Masséna, Lyon. — M^{lle} Marini, 26, rue du Plat, Lyon. — M. de-la Bruyère, 17, rue des Ramparts-d'Ainay, chez M^{lle} Fumey. — M^{lle} Naz, 12, rue Pierre-Corneille, Lyon, parrains, MM. Mérit et Nétien.

- 2° Rapport du Trésorier. Présentation du budget de 1935.
- 3° Rapport du Censeur.
- 4° Questions diverses.

SECTION BOTANIQUE

Séance du Lundi 9 Mars, à 20 h. 30

- 1° M. MEYRAN. — Un ancien botaniste lyonnais méconnu.
- 2° MM. NÉTIEN et MILEFF. — Sur l'anatomie de quelques *Carex* alpins.
- 3° M. PABOT. — La végétation hivernale et prévernale de la Côteière méridionale de la Dombes.
- 4° Présentations de plantes fraîches.

SECTION D'ANTHROPOLOGIE, DE BIOLOGIE ET D'HISTOIRE NATURELLE GÉNÉRALE

Séance du Samedi 14 Mars, à 17 heures

- 1° M. LÉON BERTIN. — Migrations et métamorphoses de l'anguille d'Europe, présenté par le Dr BONNAMOUR.
- 2° Questions diverses.

SECTION MYCOLOGIQUE

Séance du Lundi 16 Mars, à 20 heures

- 1° M. J. BERNOLIN. — Valeur des iconographies en couleurs, au point de vue de l'identification des champignons.
- 2° Questions mycologiques diverses.
- 3° Présentation de champignons.

SECTION ENTOMOLOGIQUE

Séance du Mercredi 18 Mars, à 20 h. 30

- 1° M. JACQUET. — Présentation de *Tetratoma Demaresti* Lat.; notes de M. PIC, mœurs et captures.
- 2° M. le Dr BONNAMOUR. — Sur le *Podagrion pachymerum* Walk., Hyménoptère chalcidide parasite de l'oothèque de la Mante religieuse.
- 3° Préparation d'une course entomologique au printemps prochain.

GROUPE DE ROANNE

La conférence annoncée de M. Louis REVOL sur la *Montagne fleurie*, avec présentation de clichés en couleur par M. G. BARGILLAT, a eu lieu le mercredi 5 février, dans la grande et belle salle de la Chambre de Commerce de Roanne. Nous remercions vivement MM. REVOL et BARGILLAT d'avoir bien voulu faire le déplacement de Lyon à Roanne pour satisfaire pleinement les très nombreux auditeurs roannais. Nos remerciements sont également au Photo-radio roannais pour son aimable collaboration à l'organisation de la conférence.

L'Exposition annuelle, primitivement fixée au 18 octobre, aura lieu le 25 octobre.

En principe, le groupe tient une réunion mensuelle, sauf en juillet, août et septembre. Pour les dates, prière de consulter les journaux de Roanne.

Séance de mars : présentation d'insectes de Madagascar et questions diverses.

On consultera de même les journaux de Roanne pour l'excursion mycologique et traditionnelle de mars dans la Montagne roannaise : recherche de *Hygrophorus marzuolus*.

AVIS DU TRÉSORIER

Le trésorier invite les sociétaires à régler leur cotisation 1936, le plus tôt possible et — en tout cas — *avant le 31 mars*.

Les membres résidant en France trouveront encartée dans le présent *Bulletin* une formule de chèque postal, qu'ils n'auront qu'à remplir (15 francs pour les membres ordinaires, 30 francs pour les membres honoraires).

Les membres résidant à l'étranger adresseront leur cotisation, soit 20 francs, par mandat-poste international, ou par chèque bancaire, payable à Lyon, et adressé au trésorier, M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz, Lyon (1^{er}).

Il est rappelé que tout sociétaire peut racheter sa cotisation et devenir membre à vie en effectuant un versement unique de 180 francs pour la France et de 240 francs pour l'étranger.

NOS CONFÉRENCES

Le samedi 7 mars, à 20 h. 30, au local de la Société, 33, rue Bossuet, M. ALLEMAND-MARTIN, docteur ès sciences, professeur au Lycée, fera une conférence sur le sujet suivant : « La pêche au scaphandrier en Méditerranée (avec nombreuses projections). »

EXCURSIONS

Herborisation publique. — La Section botanique organise pour le dimanche 8 mars une herborisation au plateau de Sermenaz (Côtières de la Dombes). Rendez-vous à l'arrêt des Brosses (tramway de Montluel) à l'arrivée du tramway partant de Lyon-Cordeliers à 13 h. 10.

Excursion mycologique. — Le dimanche 22 mars, visite aux Champignonnières de Saint-Fons, sous la direction de M. GUILLEMOZ. Rendez-vous au monument aux Morts de Saint-Fons, à 8 h. 30 (Etude du développement du champignon de couche).

Excursion mycologique. — Le dimanche 29 mars, sous la direction de M. LACOMBE. Rendez-vous à la gare de Grandris-Allières, à l'arrivée du train partant de Lyon-Perrache à 6 h. 10. Excursion dans la forêt de Pramenoux pour la recherche d'*Hygrophorus marzuolus*. Repas tirés des sacs. Retour de Lamure-sur-Azergues par le train de 17 h. 25.

Excursion mycologique. — Le dimanche 5 avril, sous la direction de M. DUROUSSAY. Rendez-vous à Saint-Maurice-de-Beynost (gare) à l'arrivée du train partant de Lyon-Brotteaux à 13 h. 50. Retour à 18 h. 10.

DONS

M. MOSONI, Lyon, 5 francs ; M^{me} SCHNURR, 15 francs ; M. J. DE WAILLY Abbeville, 20 francs.

PARTIE SCIENTIFIQUE

SECTION BOTANIQUE

L' « Hortensia » et ses marraines

Par H. GINDRE

La jolie plante connue sous le nom d'Hortensia des fleuristes, ou Rose du Japon, appartient à la famille des Saxifragacées, tribu des Hydrangées (*Hydrangea Hortensia* D. C.).

Elle est originaire de la Chine et du Japon, d'où elle fut introduite en Europe, au XVIII^e siècle, et étudiée par COMMERSON, botaniste voyageur de cette époque, qui fit le tour du monde avec l'expédition de Bougainville et séjourna plusieurs années à l'Île de France pour y travailler avec l'intendant Pierre POIVRE à étudier les richesses naturelles de cette île. Il mourut, d'ailleurs en 1773, avant d'avoir pu publier ses observations. Cependant ses notes et collections parvinrent ultérieurement au Jardin des Plantes de Paris où elles purent servir aux travaux de nombreux botanistes.

On peut se demander d'où vient ce nom d'Hortensia. Les auteurs ne sont guère d'accord à ce sujet. Les uns indiquent que cette plante fut dédiée à la reine Hortense, belle-sœur de Napoléon.

Mais alors ce ne fut évidemment pas par COMMERSON, qui mourut dix ans avant la naissance, en 1783, de celle qui devait être Hortense de Beauharnais.

D'autres disent, avec plus de vraisemblance d'abord, au point de vue chronologique, que COMMERSON dédia cette plante à *Madame Hortense Lepaute*, femme d'un célèbre horloger de cette époque¹ et², laquelle est connue comme astronome.

Cependant, il résulte d'autres textes³, qui paraissent bien informés, que cette dame ne s'appelait pas Hortense, mais bien *Reine-Nicole Etale de la Brière*. Donc cette explication du nom d'Hortensia ne serait encore pas la bonne.

En voici une troisième : au départ de l'expédition de BOUGAINVILLE, COMMERSON embarqua avec lui un jeune domestique, qui insistait tellement pour l'accompagner que le botaniste l'emmena. Mais au cours du voyage, il fut reconnu que ce domestique était une jeune fille que d'aucuns disent s'être appelée Hortense et que COMMERSON lui aurait dédié cette fleur⁴.

Cependant, là encore, il paraît y avoir une erreur de nom. La relation du voyage de BOUGAINVILLE indique qu'elle s'appelait *Barel*, mais sans qu'il soit question d'Hortense⁵. Et l'on voit, d'autre part, dans un ouvrage qui fait autorité au sujet de la vie de COMMERSON⁶, que ce botaniste lui dédia bien une plante, mais sous le nom de *Barelia*, genre qui comprend trois espèces.

On peut trouver encore ailleurs⁷ ce qui suit : « Le naturaliste COMMERSON

¹ Camille FLAMMARION, *Astronomie populaire*, 1890, p. 619.

² CONSTANTIN, *Le Monde des Plantes*, vol. I, p. 727.

³ L'Astronomie (*Bulletin de la Soc. Astron. de France*, nov. 1933, p. 525).

⁴ Ch. SIMOND, *Bibliothèque des Voyages autour du Monde*, chez Plon-Nourrit, vol. VIII « Île de la Réunion », p. 27.

⁵ J. VERNE, *Les grands Navigateurs du XVIII^e siècle*, p. 99.

⁶ Dr DE MONTESSUS, *Martyrologe et biographie de Commerson (in Bull. Soc. des Sciences Naturelles de Saône-et-Loire, 1886 à 1890)*.

Nouvelle Biographie générale, article Lepaute.

« dédia à M^{me} LEPAUTE, sous le nom de *Lepautia*, la rose du Japon, et c'est « seulement plus tard qu'Antoine-Laurent DE JUSSIEU la débaptisa pour « l'appeler *Hortensia*, en l'honneur de la reine Hortense. »

Ceci pourrait accorder les deux premières hypothèses. Il est vrai que BENTHAM et HOOKER, dans leur *Genera Plantarum* n'indiquent pas ce nom de *Lepautia* parmi les synonymes du genre *Hortensia*. Mais on le retrouve, d'autre part, quoique déformé en *Peautia* dans un récent Dictionnaire botanique¹.

Enfin, dans l'ouvrage très détaillé du Dr DE MONTESSUS, déjà cité, on peut lire² ce que je crois être enfin la vérité :

« C'est COMMERSON qui nomma *Hortensia* une gracieuse plante originaire « de Chine, rapportée des Indes en 1771; non par lui, comme on l'a écrit, « mais par l'astronome LEGENTIL, qui l'avait appelée *Lepautia* en l'honneur « de M^{me} LEPAUTE, astronome elle-même. Après avoir cherché pour cette « plante plusieurs autres noms, COMMERSON lui appliqua enfin celui de « *Madame Hortense de Nassau*, fille du prince de Nassau, lui-même botaniste « distingué, compagnon de COMMERSON dans son voyage autour du monde. »

Comme quoi nous voyons qu'il n'y a rien d'absolu, rien de définitif, même dans l'explication du plus petit fait. Du moins, cela offre-t-il l'avantage de provoquer des discussions et des recherches nouvelles qui doivent nous rapprocher peu à peu de ce que l'homme appelle la « vérité scientifique ».

SECTION ENTOMOLOGIQUE

Une nouvelle station de « *Royerella Villardi* » Bed.

Coléoptère silphide aveugle

Par M. G. AUDRAS

Près du village de la Balme, sur la route de Cerdon à Nantua (Ain), se trouve une grotte aux vastes proportions appelée Grotte de Saint-Julien, que j'avais visitée il y a trois ans.

On apercevait une entrée du couloir mais celui-ci, situé à une dizaine de mètres du sol, ne pouvait être atteint sans posséder un matériel spécial.

La propriété a été vendue depuis à un commerçant qui a exploré cette excavation et a reconnu de nombreux couloirs fort intéressants à visiter. Il a construit un escalier d'accès, a pratiqué des passages, mis l'électricité et les travaux continuent.

J'avais ramassé de nombreuses *Royerella Villardi* dans la grotte de la Saugé à Cerdon, qui est notre propriété, j'en ai trouvé quelques-unes dans la grotte de la Tière où l'espèce a été découverte, et j'avais toutes raisons de penser que cette grotte inexplorée devait aussi en receler des quantités. Aussi j'y suis allé fin décembre après des pluies torrentielles : conditions particulièrement favorables, mais ma chasse n'a pas été fructueuse et sur trois insectes aperçus l'un m'a échappé, un autre était mort, je n'ai donc conservé qu'un exemplaire. L'insecte y existe donc, mais il doit y être assez rare, d'autant plus que la lumière électrique fait fuir les insectes aveugles.

¹ LAMÉE, *Nouveau Dictionnaire des Genres de Plantes*.

² Dr DE MONTESSUS (*loc. cit.*), p. 265.

Quelques formes et aberrations de Lépidoptères

Par M. VASSAL

« *Colias hyale* » (L.).

Sur une forme qui se capture à Nonancourt (Eure). J'ai relevé, dans la revue belge *Lambillionica* de février 1935, ce passage d'une note de M. FONTAINE :

« A Nismes où volent, à mon opinion, des *C. hyale* autochtones, les exemplaires que j'ai examinés, comparés à des séries importantes récoltées dans la région de Charleroi, montrent, dans leur grande généralité, une taille constante, des ailes très arrondies, la tache orangée du disque des postérieures bien marquée, tandis que ceux de la région caroloringienne ont, dans leur majorité, les ailes anguleuses et la tache orangée souvent terne ; de plus la bordure noire des inférieures, chez les ♀♀, est souvent double, ce qui ne s'observe jamais chez celles de la région de Nismes. »

Je trouve à Nonancourt (vallée de l'Avre, sud du département de l'Eure), cette forme de *C. hyale* dont le bord extérieur de l'aile supérieure est droit chez le ♂ comme chez la ♀, ce qui donne un aspect anguleux au sommet.

Cette aberration est circonscrite dans un espace restreint où elle existe à peu près exclusivement. La forme typique, qui s'y trouve également, est plutôt l'exception.

La même remarque est à faire pour la bordure noire des inférieures (♀), cette bordure est double plus ou moins indiquée.

Les figures 2 (♂) et 4 (♀) représentent cette forme.

Les n^{os} 1 et 3 sont les formes-types qui servent de comparaison.

« *Colias edusa* » (Fabr.) = « *croceus* » (Fourcroy).

Le type de *C. edusa*, d'après BERCE, a la bordure marginale noire, divisée par des nervures jaunes au sommet des supérieures.

Je trouve à Nonancourt des exemplaires ♂ où ces nervures existent sur toute la longueur de la bordure même aux inférieures : elles sont nettement indiquées et de la couleur du fond.

M. Ch. OVERTHÜR décrit, dans son troisième fascicule de Lépidoptérologie comparée, sous le n^o 4, une aberration qui correspond à celle que je mentionne sauf pour la couleur du fond qui est très pâle.

On trouve en Sicile une forme nommée *palline*, par STEFANELLI et semblable à la forme de Nonancourt.

La variété *carinata* (Verity), de Toscane, est analogue également mais plus petite.

Le n^o 6 de la planche représente l'aberration de Nonancourt.

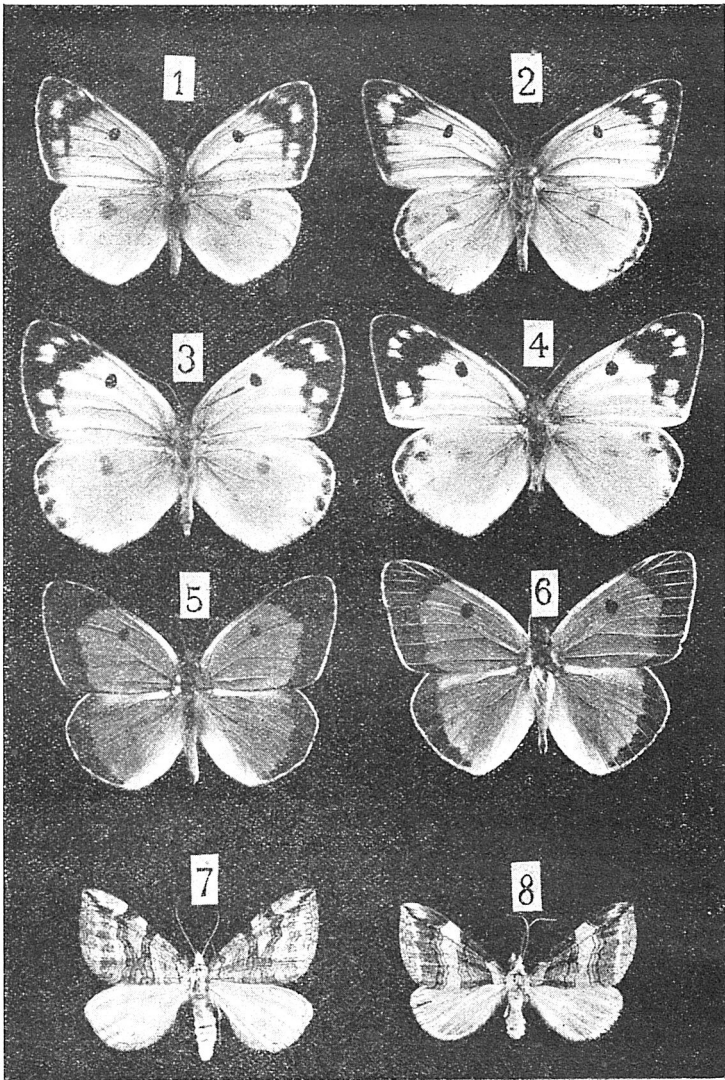
Le n^o 5 de la même planche est une aberration toute différente, c'est-à-dire ne portant aucune trace de traits jaunes dans la bande marginale. Je la crois rare,

« *Anaëthis plagiata* » (L.).

Anaëthis plagiata est une espèce vulgaire, variable comme taille, très peu comme coloration qui reste toujours dans les tons cendrés..

Dans le type deux bandes médianes étroites, chacune formée de trois lignes rapprochées, sont séparées dans leur parcours et renferment entre elles une bande claire.

Ces bandes médianes se présentent parfois différemment et déterminent les ab. que l'on trouve avec le type :



1 et 3. *Colias hyale*, formes types. — 2 et 4. Formes de Nonancourt. — 5 et 6. Aberrations de *Colias edusa*. — 7. *Anaitis plagiata*, var. *fasciata*. — 8. *Id.*, ab. nouvelle.

Var. *tangens* (W. Fritsch). — Les deux bandes se rejoignent en dessous du milieu, l'aire médiane se trouve ainsi divisée en 2 taches, la supérieure plus grande, l'inférieure petite, N° 7 de la planche.

Var. *fasciata* (Garbowski). — Les deux bandes se rejoignent vers le milieu et descendent ensemble vers le bord inférieur.

SEITZ décrit deux autres aberrations portant plutôt sur la couleur :

Var. *ruberata*. — Les bandes médianes restent séparées mais tout l'espace entre elles est assombri de brun-rouge ou de gris-brun.

Var. *suffusa*. — La couleur du fond est ombrée de brun, les bandes confluent pour former une seule bande noirâtre.

Le n° 8 représente une ab. non décrite que je ne veux pas nommer, que je cite simplement comme curiosité, n'ayant jamais retrouvé un exemplaire semblable.

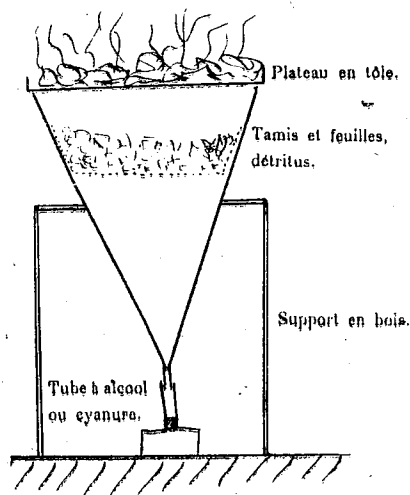
La disposition des lignes et des bandes aux supérieures est la même que dans le type, mais l'espace compris entre la bande médiane interne et la première ligne basilaire est brun. Cette zone offre l'aspect d'une large bande ne laissant qu'un petit espace clair à la base.

La bande médiane externe est également élargie d'une zone de même teinte que la précédente, jusqu'à la ligne claire submarginale. On remarque des ombres radiales dans les bandes surtout dans celle de la base.

Un nouveau procédé de chasse aux petits insectes

Par M. Raymond DECAUV (Madagascar)

La recherche des petits insectes, microcoléoptères, arachnides, myriapodes, cloportes, acariens, etc., qui vivent sur le sol, dans les feuilles mortes, les mousses, les débris végétaux, présente certaines difficultés et se pratique généralement à l'aide d'un tamis dont le contenu est secoué sur une nappe



blanche ; puis à l'aide d'un aspirateur ou d'un pinceau on capture les animalcules qui s'enfuient de tous côtés.

J'ai pu mettre au point un procédé fort simple qui me donne des résultats bien supérieurs et que je crois utile pour cette raison de signaler à l'attention des membres de la Société Linnéenne. Il combine l'usage du *tamis* et celui de la *chaleur* dégagée par le feu.

Un tamis à mailles de 2 millimètres et à bords relevés est placé au quart supérieur d'un entonnoir quadrangulaire en fer-blanc de 40 centimètres de côté et de 50 centimètres de hauteur totale. A la base de l'entonnoir s'adapte un tube de verre mobile, contenant 2 ou 3 centimètres d'alcool.

Les feuilles et détritits dont il s'agit d'extraire la faune sont étalés sur le tamis, de façon à former une couche non pressée de 5 à 10 centimètres.

Puis par-dessus l'entonnoir lui-même est placé un plateau de tôle, à bords relevés, sur lequel est allumé un feu de papier ou de brindilles.

En moins de dix minutes, tous les insectes, incommodés par la chaleur dégagée et cherchant à s'en éloigner, s'enfoncent dans la couche de feuilles, puis traversent le tamis, glissent le long des parois de l'entonnoir et tombent dans l'alcool.

Ce procédé, que je ne saurais trop recommander, permet d'obtenir en très peu de temps des récoltes extrêmement riches qui exigeraient peut-être des heures de travail avec d'autres systèmes.

On pourrait à volonté remplacer le tube à alcool par un tube dont le fond contiendrait du plâtre cyanuré.

SECTION D'ANTHROPOLOGIE, DE BIOLOGIE ET D'HISTOIRE NATURELLE GÉNÉRALE

De l'emploi des fientes dans la médecine populaire du XVIII^e siècle

Par M. André MERCIER

Nous avons noté dans un recueil¹, imprimé avec privilège du Roi, en 1758, après approbation donnée le 18 février 1738, par M. ANDRY, quelques remèdes dans lesquels il est fait usage de fientes pour guérir les « maladies internes et externes qui attaquent le corps humain ».

A notre époque où l'asepsie est à la base de la thérapeutique, l'emploi des excréments dans la préparation des remèdes nous paraît, pour le moins, singulier. S'il est évident que l'empirisme joua, autrefois, un rôle important dans la médecine, nous ne rechercherons cependant pas à la suite de quelles constatations fortuites les fientes furent employées, pas plus que nous ne mettrons en relief l'état d'esprit de certains malades trop bien disposés à l'essai des traitements les plus extravagants. Constatons simplement que les remèdes à base de fiente furent surtout prescrits par les médecins, comme en témoigne d'ailleurs « l'avertissement » placé en tête du recueil précité et reproduit ci-dessous :

« ... On s'attend bien qu'étant composés d'ingrédients communs et même *dégoûtants*, ils² seront méprisés et rejetés par les riches et par les personnes qui, affectant en tout des airs de grandeur, même jusques dans l'usage des remèdes, n'estiment que ceux dans lesquels il n'entre que des drogues rares, venues des Indes et à grands frais, et dont cependant très souvent l'effet le plus sensible est de vider leur bourse sans leur rendre la santé ; pendant que des gens du commun se guérissent promptement et parfaitement des

¹ *La Médecine et la Chirurgie des Pauvres*, ouvrage provenant du fonds de la Veuve Lecomte, à Paris, quai des Augustins.

En vente chez : Didot, « A la Bible d'or » ; Nyon Fils, « A l'Occasion » ; Damsinneville, à Saint-Etienne ; Savoye, « A l'Espérance », rue Saint-Jacques ; Durand, rue du Foën, près de la rue Saint-Jacques.

² Les remèdes proposés.

mêmes maladies par des remèdes simples et familiers, que leurs Médecins n'osent souvent leur proposer, ou par la crainte de blesser leur vanité et leur délicatesse, ou de passer eux-mêmes pour des Médecins à remèdes de bonnes femmes ; car c'est ainsi qu'on les appelle pour les rendre méprisables, quoiqu'il arrive tous les jours que des malades, après avoir usé très longtemps et inutilement des compositions les plus pompeuses de la Médecine, sont guéris promptement par un remède indiqué par un paysan ou par une femmelette ; ce qu'ARNOUD DE VILLENEUVE, RIVIÈRE et autres auteurs aussi sincères qu'eux, ont avoué franchement avoir vu de leur temps, et que nous voyons aussi arriver tous les jours. On se consolera du mépris qu'on fera de ceux-ci, pourvu que les pauvres en reçoivent de l'utilité : ce qu'il y a sujet d'espérer, étant, ou tirés des ouvrages imprimés et des observations manuscrites de plusieurs habiles médecins, qui, sans respect humain, les ont employés eux-mêmes avec beaucoup de succès et d'honneur, ou communiqués par divers particuliers après les avoir éprouvés en plusieurs occasions. »

Parmi les traitements conseillés, nous avons choisi et classé les plus typiques du genre.

Homme. — La fiente humaine, appliquée toute chaude calme la douleur et la goutte des pieds.

— Pour faire disparaître les panaris, enveloppez le doigt d'un linge trempé dans l'excrément humain qui dissipe la tumeur et la douleur.

Âne, cheval, mulet. — Contre les hémorrhagies d'une plaie, la fiente d'âne ou de cheval, crue ou brûlée, aussi bien que celle de chèvre appliquée.

— Les paysans d'Allemagne et de divers autres endroits, dit M. DU BÉ, dans sa *Médecine abrégée*, pour guérir promptement et sûrement leurs pleurésies, infusent sur de la petite braise demi-douzaine de crottes, de la fiente nouvelle ou d'un mulet ou d'un âne ou d'un cheval dans une chopine de bon vin blanc ou claret et ayant coulé et exprimé chaudement cette liqueur ils la boivent dans le lit, où s'étant bien fait couvrir, ils suent copieusement et sans l'intervention d'aucune saignée ils se trouvent en état de reprendre leur travail dès le lendemain.

Bœuf, vache. — Contre les coliques pituiteuses, plusieurs personnes ayant bu sans le savoir, dans un bouillon, de la fiente sèche de bœuf ont été promptement délivrées de la colique et d'autres ayant bu non ladite fiente mais son jus s'en sont mieux trouvées ; d'autres enfin donnent avec succès du jus de fiente de cheval avec de la bière chaude.

— Contre l'enflure des pieds pour avoir trop marché ou autres défluxions, mettez de la fiente de vache ou de bœuf, fraîche, dans un pot avec du bon vin, faites bouillir jusqu'à ce qu'il s'épaississe et l'appliquer en cataplasme sur le mal, le plus chaud qu'on le pourra souffrir, continuant trois ou quatre fois.

— Contre les piqûres d'araignée, mouche à miel, guêpe, etc., mettez sur le mal de la bouze de vache ou de bœuf toute chaude.

— La fiente de vache cuite dans de fort vinaigre, dissipe le squirrhé admirablement.

— GALIEN rapporte qu'un médecin guérissait toutes les hydropisies en appliquant sur les endroits humides un cataplasme de fiente de vache, chaude.

— Pour guérir une fluxion chaude sur un membre, appliquez sur le mal de la fiente froissée avec du vinaigre.

Brebis, chèvre, mouton. — La fiente de brebis est bonne, appliquée sur les plaies, et aux ulcères, car elle dessèche, modifie et cicatrise.

— Contre la petite vérole, prenez de la fiente de chèvre, de brebis ou de

mouton nouvellement faite, que vous mêlez bien dans un verre de vin d'Espagne, ou de bière pour les pauvres ; quand cela sera d'une épaisseur raisonnable, vous le ferez boire au malade, le tenant chaudement au lit pour le faire suer : il fera sans doute sortir la petite vérole ou la rougeole et il guérira en fort peu de temps.

— La fiente de chèvre a la vertu d'amollir les tumeurs squirrheuses, de quelque difficile résolution qu'elles soient, principalement les duretés invétérées des genoux, la mêlant avec farine d'orge et d'oxycrat, en forme de cataplasme.

— Contre les parotides, la fiente de chèvre de montagne, cuite en vin et vinaigre, appliquée en emplâtre.

— La fiente de chèvre a la vertu de résoudre toutes les tumeurs dures, de quelque difficile résolution qu'elles soient (la fiente de brebis fait le même effet).

— La fiente de chèvre cuite avec l'urine du malade en consistance de bouillie ou de cataplasme résout en peu de temps l'œdème dur et opiniâtre.

Porc. — Contre les hémorrhagies du nez, mettez de la fiente de porc récente et toute chaude dans un linge clair et l'appliquez à la narine saignante.

Chien. — Contre l'esquinancie, broyez bien de la fiente de chien, de la plus blanche, sur un marbre, avec du saindoux ; mettez-la dans un pot, puis faites-en un grand emplâtre qu'il faudra appliquer sur le mal, qui guérira très promptement.

— Prenez fiente de chien qui ait rongé des os et autant de son de froment, faites-en un cataplasme avec suffisante quantité de miel, que vous appliquerez chaud sur le mal, le renouvelant souvent.

ARNAUD DE VILLENEUVE dit qu'il l'a vu expérimenter à Rome par une femme sur un homme attaqué d'esquinancie.

Oie, oison, paon. — Une dragme de fiente de paon ou d'oie recueillie depuis mai jusqu'en septembre, séchée à l'ombre, infusée pendant la nuit dans du vin blanc, passée le matin par un linge, et la colature bue à jeun depuis la nouvelle jusqu'à la pleine lune, est un remède éprouvé au vertige et à l'épilepsie. Pour celle d'oie, elle est excellente pour la jaunisse.

— Contre la jaunisse : de la fiente d'oison mâle.

PARÉ a guéri des jaunisses rebelles à tous remèdes qui avaient succédé à l'hydropisie en donnant pendant 20 ou 30 jours à jeun deux dragmes de fiente d'oison dans un peu de vin.

— Faites dissoudre une dragme de fiente de paon dans une suffisante quantité d'eau-de-vie et faites avaler le tout au vieillard dont la tête tremble, le matin à jeun, continuant trois jours de suite — dit BOREL.

Poule. — Contre les suffocations causées par de mauvais champignons mangés, broyez de la fiente de poule avec de l'oxymel et en faites avaler à celui qui se sent suffoqué et cela fera vomir.

— Contre la jaunisse : de la fiente de poussin ou de poule blanche.

Note sur un nouveau Cyprinide tertiaire

Par M. le D^r L. PITON

Le fossile dont il est question ici a été trouvé par M. RUDEL, assistant de géologie à la Faculté des Sciences de Clermont-Ferrand, au Puy de Mur, dans les calcaires stampiens surmontant la carrière de pépérites ouverte sur la rive gauche de l'Allier à la cote 350 près du village de Dallet (Puy-de-

Dôme). Ce gisement, récemment découvert, a déjà fourni un certain nombre d'empreintes de plantes fossiles étudiées par M. P. MARTY et M. VERGNE (*Bull. Société Géologique France*, 5^e série, t. IV, 1934), et dont la liste est la suivante : *Podocarpus gypсорum* Sap. ; *Salix-media* Sap. ; *Cinnamomum Scheuchzeri* Heer ; *Bombax Vergnei* Marty ; *Pistacia terebinthus* L. ; *Aralia zachariensis* Sap. ; *Callistemaphyllum priscum* Sap. ; *Hakea obscurata* Sap. ; *Palaeodendron gypsophilum* Sap. ; *Podogonium Knorii* Heer ; *Dalbergia bella* Heer ; *Caesalpinites ignotus* Sap. ; *Phyllites primus* cf. *Cassia* ; *Phyllites secundus* cf. *Cassia* ; *Phyllites* cf. *Acacia* ; *Olea proxima* Sap. ; cette florule a un caractère tropical. Les homologues vivants de ces espèces se retrouvent aux abords de la Méditerranée, en Afrique australe et occidentale, Abyssinie, Îles Maurice et Bourbon, Indes orientales, Australie, Amérique du Sud. Les affinités de cette florule la relie à l'Oligocène de la Provence.

M. RUDEL m'a également communiqué de ce gisement plusieurs empreintes d'insectes, Coléoptères appartenant aux familles des Chrysomélides et des Curculionides (*Hipparhinus* Heer *nov. spec.*), Hémiptères de la famille des Cydnides (*Cydnopsis* Heer *nov. spec.*), en particulier, qui feront l'objet d'une étude ultérieure.

Le Poisson étudié dans cette note appartient à la famille des Cyprinides, il est d'autant plus intéressant, que les Cyprinides sont très rares dans l'Oligocène de la Limagne, n'étant représentés que par une espèce douteuse (*Cabitopsis acutus* Gervais, de Chadrat) et des débris difficilement spécifiables, dents pharyngiennes, écailles et vertèbres isolées.

DESCRIPTION DU FOSSILE. — Empreinte et contre-empreinte en très bon état d'un poisson de faible taille. Longueur totale : 28 millimètres. Corps épais, assez trapu, partie caudale large. Hauteur maxima : 6 mm. 5. Longueur de la tête : 6 mm. 5 ; hauteur : 6 millimètres. Bouche un peu en dessous, ascendante, à mâchoire inférieure plus courte. Pas de dents aux mâchoires, mais présence de dents pharyngiennes robustes, peu nombreuses, brisées, dont les fragments sont partiellement visibles en arrière et au-dessous des débris de l'opercule. Œil compris 4 fois dans la longueur de la tête, situé dans la moitié antérieure de celle-ci. Opercule assez large, formant avec le sous-opercule et l'interopercule un angle obtus arrondi. Rayons branchiostèges visibles mais non comptables.

Vertèbres au nombre de 36, de grosseur sensiblement égale de la tête à la queue, qui est large et épaisse, au nombre de 16 pour la partie abdominale et 20 pour la partie caudale. 11 paires de côtes fines, longues et assez recourbées, à neurapophyses correspondantes longues et fines, légèrement recourbées. Apophyses caudales longues et fines, inclinées à 45 degrés sur l'axe du corps.

Nageoires pectorales moyennes, pourvues de 14 rayons rameux, situées assez bas. Abdominales débutant sensiblement au milieu de la longueur totale du corps, ayant 9 rayons. Dorsale assez grande, commençant presque exactement à l'aplomb des abdominales et présentant 2 rayons simples et 7 rameux. Anale assez longue, atteignant presque, repliée, la base de la caudale, et ayant 3 rayons simples et 7 rameux. Caudale longue, échancrée ayant 22 rayons rameux principaux, précédés en haut et en bas par 8 petits rayons.

Les caractéristiques de ce poisson en font indiscutablement un Cyprinide appartenant au genre *Barbus* Cuvier. Il est à rapprocher des formes de petite taille, vivant actuellement dans l'Inde et l'Insulinde, en particulier des espèces à barbillons réduits ou absents. La disparition des écailles, au cours

de la fossilisation empêche de donner avec une certitude absolue le sous-genre, cependant, d'après les autres caractères présents, ce fossile est très voisin des formes vivants à Sumatra et surtout de *Barbus oligolepis* Blkr.

L'exemplaire, d'après lequel a été faite cette description, appartient à la collection de M. REDEL à qui je suis heureux de le dédier.

SECTION MYCOLOGIQUE

Luminescence d'une Agaricacée due à des bactéries photogènes

Par M. Marcel JOSSEMAND

Le 18 novembre 1935, un de nos collègues, M. SCHMITT, revenant à la nuit tombée d'une excursion mycologique dans la région du Mont Verdun (Rhône), eut son attention attirée par deux plages lumineuses assez vives, puisqu'il les perçut à une quinzaine de mètres de distance. S'approchant, il se rendit compte que la lueur émanait du chapeau de deux champignons situés à quelques mètres l'un de l'autre; il les recueillit et les rapporta chez lui.

Vingt-quatre heures plus tard, il nous les remit et voulut bien nous en confier l'étude. Ils n'étaient plus luminescents, mais étaient encore en bon état et très reconnaissables. Il s'agissait de cette forme grêle et très pâle de *Melanoleuca vulgaris* qui a reçu le nom spécifique de *Melanoleuca excisssa* (*Tricholoma excisssum*).

Nous fûmes tout d'abord assez surpris, non seulement parce que cette espèce ne figure pas sur la liste des 4 ou 5 champignons lumineux que l'on récolte en Europe, ni même sur celle, plus étendue, des 15 à 18 espèces connues à ce jour dans le monde entier, mais surtout parce que *Melanoleuca excisssa* est une espèce humicole, non lignicole. Or, à notre connaissance, il n'existe pas un seul champignon lumineux qui ne soit *lignicole* (ce sont des *Panus*, *Pleurotus*, *Armillariella*, *Xylaria*, tous genres épixyles). Ceci nous incita à nous rendre compte plus exactement de la cause de cette luminescence et à voir s'il ne s'agissait pas d'un champignon non lumineux en soi, mais envahi par des bactéries photogènes. L'examen microscopique d'un scalp confirma cette supposition et nous constatâmes que le chapeau était couvert de bactéries densément contiguës. Tout s'expliquait ainsi et la liste des champignons à luminescence propre n'était pas à allonger d'une unité.

Ces bactéries étaient petites ($2,5-3 \times 0,3-0,4 \mu$), allongées, cylindracées, rarement et alors imperceptiblement sub-arquées; elles prenaient le Gram.

Avec l'aimable collaboration de notre ami, M. le Dr MASSIA, nous avons essayé de les cultiver sur différents milieux¹ afin de reproduire, si possible, les expériences de MORISCH et autres. Ce furent des espèces étrangères qui se développèrent et, parmi elles, une seule avait à peu près la forme de la bactérie qui nous intéressait, mais elle était encore un peu plus petite. Aucune luminosité n'apparut dans nos cultures.

Y a-t-il une relation entre l'espèce du champignon et la bactérie qui s'y trouvait? C'est bien improbable et il est plus vraisemblable d'admettre que ces colonies bactériennes vivaient simplement à la surface de la très

¹ Milieu sucré (maltose), bouillon-gélatine, bouillon de poisson.

mince pellicule humide, plus ou moins gélifiée, qui recouvrait la surface du chapeau, sans avoir le moindre rapport avec le champignon lui-même. En d'autres termes, il semble qu'on puisse s'attendre à constater le phénomène de luminescence par bactéries photogènes chez n'importe quelle espèce à cuticule tant soit peu aqueuse ou gélifiable. La question ne sera tranchée que par l'accumulation de notes de récoltes précisant soigneusement : a) l'espèce du champignon lumineux ; b) la forme et les dimensions de la bactérie. La courte observation rapportée ci-dessus n'a d'autre but que d'amorcer la constitution de ce dossier.

Lyon, février 1936.

LIVRES NOUVEAUX

Envoi de volumes à la Bibliothèque pour analyses.

Dr G. BERTÈMES, *Correspondance de Linné père et fils avec André Thouin, jardinier-chef du Jardin du Roi.*

Voici un petit ouvrage qui ne manquera pas de vivement intéresser les botanistes pour qui l'histoire de leur science favorite n'est pas indifférente. L'auteur a eu la bonne fortune d'avoir en mains quelques lettres de LINNÉ et de son fils à THOUIN, le jardinier en chef de l'ancien Jardin du Roi, aujourd'hui Muséum d'Histoire naturelle, et il a eu la très bonne idée de les publier. Ce travail débute par une étude bio-bibliographique de LINNÉ et de son fils Charles, d'après les documents les plus précis, et par une étude semblable sur THOUIN, qui apparaît comme un botaniste beaucoup plus qualifié qu'on le croit généralement. Puis viennent les lettres proprement dites qui sont intéressantes à plus d'un titre. D'abord elles nous font connaître les relations d'échanges de graines qui avaient lieu entre le grand naturaliste suédois et le jardinier parisien, et le soin extrême que prenait THOUIN de ménager les susceptibilités de LINNÉ, en ce qui concernait les appréciations de son système, tout en lui demandant de vérifier la détermination de ses envois. De plus, ces lettres du jardinier français nous donnent une image bien caractéristique de la littérature épistolaire à la fin du XVIII^e siècle, de ce style qui rappelle le ton d'extrême politesse de l'époque. Les lettres sont suivies par une note due à la plume de THOUIN lui-même et qui rappelle le voyage que Charles LINNÉ fils, fit à Paris en 1782, et au cours duquel THOUIN lui donna 1.200 plantes.

Au cours de ces diverses lettres, nous voyons évoquer les noms de beaucoup de botanistes contemporains : SONNERAT, COMMERSON, DOMBEY, ces hardis explorateurs dont la vie parfois si douloureuse a été plus justement appréciée à sa valeur plus tard qu'à leur époque. Et nous devons savoir gré à M. le Dr BERTÈMES d'avoir fait revivre ces belles figures de COMMERSON et de DOMBEY, véritables martyrs de la science. L'auteur nous a aussi rappelé la dynastie des RICHARD, qui, de simples jardiniers d'abord, devaient aboutir à des descendants tels que Achille RICHARD, savant universellement connu. D'autres figures intéressantes paraissent encore dans ces lettres : BANKS, POITEAU, THUMBERG, DESFONTAINES, etc. En résumé, ces lettres, surtout celles de THOUIN donnent de précieux renseignements sur la botanique et les botanistes à son époque et nous remercions vivement l'auteur de nous les avoir données.

O. MEYRAN.

KÜNNER, *Le Genre « Galera »* (Fr.) Quélet., 240 p., 75 fig., chez Lechevalier, Paris, 1935.

Les *Galera* sont de petits champignons sans aucun attrait spectaculaire. Il faut, pour les étudier, être animé de passion pure et être capable de transposer dans le domaine scientifique la formule de « l'art pour l'art ». C'est ce qu'a fait R. KÜNNER qui nous donne une monographie importante du genre *Galera* dont les limites ont d'ailleurs été très étendues et englobent pas mal d'espèces précédemment rangées dans les genres contigus *Tubaria*, *Naucoria* et même *Pholiota*.

Sans doute, l'A. a-t-il une conception de l'espèce beaucoup plus jordanienne que linnéenne ; cependant, comme chaque espèce est non seulement décrite de la façon la plus détaillée, mais est discutée et commentée ; comme ces commentaires sont effectués d'après des notes de récoltes abondantes et utilisées avec un rare esprit critique, chacun pourra se faire une opinion sur la valeur spécifique, sous-spécifique ou variétale des formes envisagées.

D'ailleurs, quoi d'étonnant à ce qu'à l'étude, le genre *Galera* se soit révélé riche en espèces négligées (44 espèces décrites, sans compter les variétés), puisque il a été, jusqu'à ce jour, délaissé par la grande majorité des mycologues que décourageait l'impossibilité de déterminer leurs récoltes ? C'est une excuse qu'ils n'auront plus.

Une solide introduction précède la partie descriptive. On la lira avec fruit, car l'A. a le mérite de réunir deux qualités en général disjointes parce que procédant de deux tours d'esprit opposés : le sens aigu du champignon vivant et une savante technique de laboratoire.

S'il faut, pour mener à bien un tel ouvrage, une belle conviction mycologique, il ne faut pas moins de courage pour l'écrire et on doit souhaiter que celui qui l'a eu en soit récompensé.

M. JOSSERAND.

*
**

PILAT, *Pleurotus*, 193 pages de texte, 80 pages de photos, Musée National, Prague, 1935-1936.

KAVINA et PILAT ont entrepris un travail considérable : la publication d'une Flore mycologique européenne. Ils ont, pour cela, divisé le travail en le scindant en monographies génériques confiées chacune à un spécialiste. C'est dire que, dans cette œuvre collective, toutes les parties seront loin de se valoir. Le genre *Pleurotus* vient d'y être traité — et très bien traité — par PILAT.

L'A. y étudie toutes les espèces européennes (et quelques espèces nord-asiatiques) sur lesquelles il a pu se procurer des renseignements. Le matériel d'étude se composait : 1^o des récoltes personnelles de l'A. ; 2^o d'envois de correspondants ; 3^o d'échantillons de plusieurs herbiers.

Les espèces sont réparties dans 15 sections afin de réduire l'hétérogénéité bien connue du genre. Elles sont décrites en détail et commentées aussi longuement que cela est nécessaire. La partie microscopique est importante, chose capitale dans le genre *Pleurote*. La partie synonymique est également très poussée et l'A. nous informe que cette portion de sa tâche n'a pas été la plus aisée. Nous l'en croyons sans peine. D'ailleurs, quelque soin qu'il ait apporté à l'établissement de cette synonymie, elle n'en soulèvera pas moins, pensons-nous, plus d'une contestation, si grande est encore la confusion dans l'onomatologie mycologique.

80 pages de photos illustrent ce travail sérieux, approfondi, et qui aura le mérite très appréciable de *fixer le sens* de bon nombre d'espèces. Les myco-

lognés en général devront en être reconnaissants à l'A. et les mycologues français, en particulier, lui sauront un gré spécial d'avoir prévu une édition dans leur langue de cette bonne monographie. M. JOSSERAND.

ENVOIS A LA BIBLIOTHÈQUE

- YOUNIS S. SABET, A preliminary of the Egyptian soil fungi (*Bulletin of the Faculty of Science*, n° 5, Le Caire, 1935).
- A.-H. MONTASIR, M. Sc. et A.-M. MIGAHD, M. Sc. Transpiration, Stomata in desert plants (*Bulletin of the Faculty of Science*, n° 1, Le Caire, 1934).
- A.-A. EL-NAYAL, Egyptian freshwater Algae (*Bulletin of the Faculty of Science*, n° 4, Le Caire, 1935.)
- K. MANSOUR, Ph.-D. LOND, Le development of the adult mid-gut of coleopterous insects and its bearing on Systematics and Embryology (*Bulletin of the Faculty of Science*, n° 2, Le Caire, 1934).
- Dr F. GATHÉLIN, Rôle primordial des grands courants aériens électro-magnétiques de profondeur dans la genèse des migrations des oiseaux (Extrait de *l'Oiseau et la Revue Française d'Ornithologie*, n° 2, 1935).
- Inauguration d'une plaque commémorative sur la maison natale de Dominique VILLARS (Société Dauphinoise d'Etudes biologiques, Bio-Club, Grenoble, 7 juillet 1935).
- M^{lle} A. CAMUS, *Ochlandia, Perrieri*, A. Camus, Bambou nouveau de Madagascar (*Bulletin de la Société Botanique de France*, t. LXXII, 1935).
- H. PITTIER, Degeneration of Cacao through Natural Hybridization (*The Journal of Heredity*, Reprint from vol. 26, 1935, Washington).
- M^{lle} A. CAMUS, Les chênes dans la production forestière indochinoise (Extrait de la *Revue de Botanique appliquée et d'Agriculture tropicale*, vol. XV, 1935, n° 161).
- M^{lle} A. CAMUS, Quelques diagnoses de Fagacées (Extrait du *Bulletin de la Société Botanique de France*, t. LXXXI, 1934).
- M^{lle} A. CAMUS, Bambous nouveaux des îles Salomon (Extrait du *Bulletin de la Société Botanique de France*, t. LXXXI, 1934).

ÉCHANGES, OFFRES ET DEMANDES

Comte F. HARTIG, donnerait en échange contre Lépidoptères paléarctiques, surtout Microlépidoptères, en bloc des Coléoptères, etc., des Dolomites, du Brenta et de la Cima d'Asta, de première préparation; achète toujours Lépidoptères, œufs et larves vivantes, de l'Espagne, des Pyrénées, de la France méridionale; cherche MILLIÈRE, *Iconographie*; DUPONCHEL, Publications de CHRÉTIEN et DUMONT. — Laboratoire d'Entomologie, Merano (Bolzano), Italie.

P. GRIVEAU, Lycée National, Tourcoing (Nord), offre Etudes sur le terrain houiller de Commentry : I. BRONGNIART, *Faunes Ichthyo. et Entomol.*, 638 p.; — II. FAYOL, *Lithologie et Stratigraphie*, 660 p.; — III. *Flore fossile*, par ZELLER et RENAULT, 746 p.

Demande Staphylinides du globe et bibliographie. Recherche correspondants du monde entier.

M. MOURGUE, 32, chemin de Sainte-Marguerite, Marseille, désire des Alytes avec les œufs en nombre, à titre onéreux. Faire offres. — A vendre : microscope Zeiss, état neuf, (optique : imm. 1/12), détails à disposition. Pièces diverses de micro. à échanger.

Minéralogiste échangerait beaux échantillons de villiaumite en grandes plaques et superbes plaques de stausotite sur micasciste (grandes dimensions : 22 cm. × 12 cm. environ) contre espèces rares ou nouvelles. — Dr PUYAUBERT, 14, rue Nationale, Tulle, Corrèze.

Le Gérant : O. THÉOBALD.